

CONVOCAATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE 2015

Bruxelles, le 18 mai 2015



Cher Membre,
Chère Amie, Cher Ami,

Le Conseil d'Administration de l'ASPEBr – asbl vous invite à prendre part à l'Assemblée générale ordinaire qui aura lieu le jeudi 18 juin 2015 à 18h30 à la Maison des Anciens de l'UAE (Campus de la Plaine ULB – Boulevard du Triomphe – accès 4 – 1050 Bruxelles).

Cette Assemblée aura comme point à l'ordre du jour :

- 1.1 Désignation du Président de séance,
- 1.2 Approbation du projet de procès-verbal de l'Assemblée générale du 24 juin 2014 ;

- 2.1 Rapport du Président et des Administrateurs sur les activités 2014-2015,
- 2.2 Rapport du Délégué auprès du Conseil d'Administration de l'UAE,

- 3.1 Rapport des Vérificateurs aux comptes,
- 3.2 Présentation des comptes 2014-2015 et du budget 2015-2016,
- 3.3 Approbation des comptes 2014-2015 et du budget 2015-2016,
- 3.4 Fixation du montant de la cotisation 2015-2016,
- 3.5 Vote à la majorité simple de la décharge aux Administrateurs et aux Vérificateurs aux comptes ;

- 4.1 Election statutaire du Conseil d'Administration :
 - Election du Président(*),
 - Election des Administrateurs(*) ;
- 5.1 Désignation du Délégué auprès du Conseil d'Administration de l'UAE ;
- 6.1 Désignation des deux Vérificateurs aux comptes ;
- 7.1 Examen des questions éventuelles adressées au Conseil d'Administration(*)



(*) Les candidatures, les procurations (maximum deux par personnes) et les questions au Conseil d'Administration sont à adresser par écrit, au plus tard quatre jours avant la date de l'Assemblée générale, à :

Fabrice Delooz, Président de l'ASPEBr,
Avenue Général Lartigue, 115/4, 1200 Bruxelles
presidence@aspebr.be

Les comptes 2014-2015 (version simplifiée) de l'ASPEBr peuvent être sollicités par les membres de l'association en ordre de cotisation et sur demande écrite.

Nous vous rappelons que pour être électeur et/ou éligible, il faut impérativement être en ordre de cotisation.

Avez-vous dès lors bien réglé votre cotisation 2015 ? Nous vous rappelons que cette cotisation peut se payer :

via l'UAE (renseignements sur www.reseau-uae.be)
via l'ASPEBr et son site internet : www.aspebr.be)

Pour rappel, via ces deux options, vous avez le choix entre :

-adhérer aux deux associations,
-adhérer uniquement à notre post-facultaire. La cotisation pour l'ASPEBr uniquement (16 € pour les membres actifs, 8 € pour les membres retraités ou 4 € pour les demandeurs d'emploi) est à verser sur le compte suivant : BE67 0682 4554 2187. Vous pouvez demander confirmation de la bonne réception de votre paiement de cotisation auprès de Maxime Fellahi, trésorier de l'ASPEBr à l'adresse suivante : tresorerie@aspebr.be
Pour tout renseignement complémentaire, notre secrétariat reste à votre disposition via l'adresse mail : secretariat@aspebr.be

Dans l'attente de vous y rencontrer, nous vous prions d'agréer, Cher Membre, Chère Amie, Cher Ami, nos salutations les plus fraternelles.

Pour le Conseil d'Administration,

Fabrice DELOOZ,
Président.

IL Y EUT D'ABORD LES FIFTIES

Aucun doute, celles et ceux qui n'ont pas ou peu connu ces années ne partageront ni mon avis, ni mes sentiments. Je persiste et signe : il y eut d'abord les fifties.

Une décennie riche, féconde et tourmentée qui portait en germe les événements de 68.

En vrac : la mort de Staline, le Bois du Cazier, Brigitte Bardot, la guerre de Corée, Dien Bien Phu, etc...

Et, déjà, un souffle de liberté que j'avais peu connue durant les années quarante dans trois internats successifs : l'amère et injuste discipline d'avant guerre, le coin et le bonnet d'âne, les coups de règle sur la main tendue, le courrier épluché... Avec une nourriture insipide et parfois peu abondante.

L'éducation à une citoyenneté responsable nous était proposée, au-dessus du tableau noir, avec des gravures édifiantes : le foie mauve et boursoufflé d'un alcoolique à côté d'un foie rose et sain, une abeille laborieuse récoltant les nectars de l'hiver et une cigale violoniste.

On apprenait la calligraphie ; des pleins et des déliés avec une plume ballon trempée dans l'encrier de porcelaine blanche qui ornait des bancs durs et inconfortables qui empêchaient toute somnolence.

Trois internats successifs car mes parents furent chaque fois poliment avisés de ce qu'il était préférable de ne pas me réinscrire l'année suivante.

J'ai terminé les humanités à l'A.R. de Gembloux où je détiens sans doute toujours le record de colles et de jours de renvoi, après avoir redoublé une année pour n'avoir pas obtenu six dixièmes des points en Conduite...

Camus, maître à penser de l'époque, m'avait offert ma devise : « **Je me révolte, donc je suis** »

Et je suis arrivé à l'U.L.B. en 58. Par conviction. J'avais assisté aux séances d'information organisées par « l'Extension de l'ULB » et il n'était pas question de fréquenter la Faculté Agronomique de cette ville pour, ensuite, rejoindre notre colonie comme le souhaitait ma famille. En effet, lors de l'Exposition Universelle, la Belgique avait organisé un village bantou dans le parc de Tervueren et avait invité plusieurs notables congolais. Les premiers sont rentrés très vite, accablés de bronchite et de pneumonie, les seconds ont vu que des seigneurs là bas étaient de petits bourgeois ici. On sait comment cela se termina deux ans plus tard, ce que je pressentais à l'époque.

A la rentrée en septembre, premier accrochage administratif lors de l'inscription quand une dame me fit remarquer que mon prénom était ambigu - terme que j'apprécie peu - et qu'il y avait lieu de remplir la case « sexe ». Bien entendu, j'ai signé mon adhésion au Principe du Libre Examen. Certains ne le souhaitaient pas en invoquant « la liberté religieuse » : expression que je considère comme un oxymoron.

La foule était dense, une fourmilière, ce qui ne m'a jamais gêné car j'ai l'art de m'abstraire entièrement et je pouvais lire le journal ou parfois, un syllabus à l'arrêt du tram.

La diversité des tenues m'interpellait et je vois encore - remontant l'Avenue Héger- une jeune femme tout de cuir vêtue : casquette, veste, jupe et bottes. J'allais devoir m'habituer aux modes citadines et aux tenues extravagantes inconnues dans mon patelin.

Première surprise-party. La tante qui m'hébergeait m'avait lesté d'une bouteille de Vat 69 qui provoqua de vifs remerciements de la maîtresse de maison. Et ce fut ma première amante, Christiane, une coiffeuse qui traînait après elle toutes les senteurs de son salon. Point besoin d'after-shave après nos ébats, j'étais parfumé comme une cocotte.

Elu Roi des Bleus- je pratiquais un entraînement poussé lors des troisièmes mi-temps du foot- j'ai entamé une joyeuse année de guindailles.

Je me suis lié avec un ami d'origine croate. Nous fréquentions les salles de la Cité où on jouait au Whist. Complices dans la lecture du jeu, nous gagnions quelquefois de quoi s'offrir une « omelette bolognaise » et des frites - 20 BEF T.T.C.-au Café de l'Université. Les jours de disette, nous nous partagions un pain et une bouteille de Chianti.

Dès la première année je me suis occupé de l'équipe de foot. de la Fac.

Le père des Math. Modernes -Papy- jouait avec l'équipe des sciences. C' était aussi sympa. que Mademoiselle Statistiques (Huyberchts), jupe jusqu'aux chevilles et col Claudine, s'initiant au ping-pong dans les caves de la Cité.

En seconde, devenu un ancien, je me suis attiré la colère d'une demoiselle, future speakerine de la RTBF, que j'avais obligée, devant l'auditoire Janson, à se démaquiller avec du papier Q. Bien des années plus tard, en visite avec mes étudiants au Boulevard Reyers elle n'avait pas oublié et ne manqua pas de me redire tout son mépris...

Juin arriva. Je me mis au travail (enfin) avec rage et courage ; même les girls du Crazy Horse ne m'auraient pas distrait. Un mois de « bloque » qui m'occasionna un cal au pouce à force d'écrire des résumés de cours. La récitation hebdomadaire d'une fable, d'un poème ou d'une historiette édifiante pendant l'école primaire m'avait doté d'une excellente mémoire ; elle me servit bien.

Plutôt que de décrire les guindailles où le malt et le houblon finissent par obscurcir le sang, je choisis de parler de cette première session. Ici, je sais que pas mal s'y reconnaîtront. Ces quelques lignes où j'égratigne quelque peu nos professeurs sont avant tout un hommage pour les remercier de nous avoir dotés d'un beau et bon diplôme.

On commençait par un « écrit » en Psycho. Ombredane, décédé l'année précédente ; avait été remplacé par Berthelson pour l' « Approche psycho-génétique de l'enfance » : « tout, vous saurez tout sur le zizi » et une dame, dont le nom m'échappe nous entretenait du comportement, de Pavlov, des réflexes conditionnés en nous envoyant à la poursuite de rats et de souris blanches dans des labyrinthes. Les amis s'étaient rassemblés autour de moi, à qui j'envoyai un « copion » quand j'eus fini. Les résultats affichés me valurent quelques remarques acerbes car j'étais le seul à voir figurer un « plus » à côté de mon nom ; tous les autres avaient un « moins ». Sans doute un manque de temps...

Venaient ensuite les examens d'Histoire : Desturler (Histoire contemporaine) râblé, nerveux, irritable et anxieux à la fois, trônait au bout d'une monumentale table de chêne, il glissait des cigarettes d'un paquet dans un autre puis recommençait dans l'autre sens, se levait et tourniquait autour de la table. Bien entendu, on se tournait vers lui : « *Regardez devant vous* » J'ai donc entamé un dialogue surréaliste avec une fenêtre où picorait un moineau.

Favresse (Moyen Age), dégingandé, élégamment vêtu de bleu rayé avait la réputation de « mofler » à tour de bras si un coureur belge était battu au Tour de France dont il allait écouter les arrivées à la radio. C'était la panique quand Darrigade avait réglé Derijke ou Debruyne au sprint. J'ai sans doute profité d'un jour de repos.

Avec Stengers, j'ai eu un avant goût de certains jeux télévisés d'aujourd'hui : vingt questions et la cote montait d'un cran pour une bonne réponse, elle redescendait pour une mauvaise. Certains malchanceux se retrouvaient avec une cote négative....et je suis arrivé à 19 !

« *Je vous pose la vingtième mais ne vous faites pas d'illusions, personne ne mérite le maximum* » Il prit une grande inspiration et : « *Donnez-moi les cinq 2 décembre célèbres qui se trouvent dans mon cours* »...Je les lui servis en rafale : Austerlitz, Napoléon premier consul, etc.. Je lui fis remarquer qu'il ne jouait pas le jeu et je redescendis à 18. Je m'en f...ais.

Arnould (Histoire économique de l'Antiquité aux Temps Modernes) m'offrit des moments peu ordinaires. « *Parlez-moi des produits grecs qu'ils échangeaient avec les autres pays* ».

Je démarre sur les agrumes. Le téléphone sonne. Je m'arrête. Il me fait signe de continuer.

Je redémarre mais comme il semble avoir des difficultés à noter les commissions que sa femme lui dicte, je m'arrête de nouveau. « *Je vous ai dit de continuer* ». Je sais que c'est risqué mais je ne peux m'en empêcher, j'en ai trop envie et je lui sers comme exportations grecques de l'époque tout ce qui se trouve dans son cours : blé égyptien, braies gauloises, fer calédonien, etc.. Il raccroche le combiné et je termine de nouveau par les agrumes et les olives. Il me regarde. Je panique un moment.

« *Vous avez l'air d'aimer l'Histoire* ». Oui, oui surtout des pareilles...

Beeckaert (Encyclopédie du Droit) est rondouillard mais sec dans ses propos. Il est Procureur du Roi à Gand et ne manque jamais de le faire savoir. Il « descend » quiconque emploie un mot ordinaire en lieu et place du jargon juridique de son cours. Gonflé par l'aventure avec Arnould, j'attaque bille en tête. Je suis venu à votre examen en tram. J'ai acheté un billet qui est le support matériel du contrat noué avec la STIB. En cas de litige je peux ester en justice et si je ne suis pas satisfait, je peux interjeter appel, voir même me pourvoir en Cassation..

D'abord interloqué, il réagit positivement : « Bien, bien, vous possédez le vocabulaire, voyons maintenant les notions ». Et allez, encore une bonne note.

Perelman (Logique formelle), mon meilleur souvenir de cette session. Il est mince, un maintien et des lunettes sévères. Son vocabulaire est d'une précision époustouflante.

Qui me dira pourquoi je prends du plaisir dans cette rhétorique aride alors que les Math. me rebutent quelque peu. Je jonglais avec le vrai, le faux et le possible de Lukasiewicz. J'apprécie toujours autant l'Argumentation et l'éristique. J'ai vu fleurir un sourire satisfait sur sa figure austère.

Vint alors le jour redouté : Mathématiques. Gardedieu le terrible Gardedieu. Nez droit (comme un angle (comparaison facile et miteuse), teint pâle, les mains sont posées sur la table, le ton est bref et mielleux à la fois pour que nous soyions conscients de nos infirmités algébriques. J'appris plus tard -à l'occasion d'un banquet du CEPS- qu'on lui avait enlevé la vésicule biliaire et qu'il était soumis à un régime aussi strict que celui qu'il nous imposait.

PRIX MÉMOIRE 2015

Le jeudi 21 mai 2015 a eu lieu la proclamation des lauréat de la 24ème édition du Prix Mémoire.

Ceux-ci sont:

-Pour le **Jury des sciences politiques**, présidé par Ferdinando Palmeri, Administrateur :

Alessia Ficarra, pour son mémoire ayant pour titre : *Résister à la professionnalisation politique. Le cas du Mouvement 5 étoiles en Sicile.* (Directeur de Mémoire : Frédéric Louault)

-Pour le **Jury des sciences sociales**, présidé par Eve Hanson, Administratrice :

Valentine Duhant, pour son mémoire ayant pour titre : *Mise en œuvre de l'Etat social actif : étude du pouvoir discrétionnaire des agents d'insertion socioprofessionnelle dans un CPAS bruxellois.* (Directeur de Mémoire : Andrea Réa)

-Pour le **Jury de Gestion des ressources humaines**, présidé par Joanne Cheverier, Administratrice :

Maxime Boulet, pour son mémoire ayant pour titre : *Les chefs d'établissements scolaires face à la gestion des ressources humaines : comparaison entre l'enseignement néerlandophone et francophone bruxellois.* (Directeur de Mémoire : Pierre Desmarez)



Son accueil fut courtois et glacial à la fois : « Ah ! je vois que, lors du second contrôle vous avez triplé votre capital-points du premier » Mon cœur bat. Comment est-ce possible ?

« Eh ! oui j'ai pu vous mettre un et demi puisque cette fois il y avait un peu plus que votre nom sur la feuille ». J'ai piétiné Lagrange

et son théorème pendant quelques instants mais il me consola en me précisant que, cette fois, je doublais ma cote mais qu'avec 3 on se reverrait en septembre.

Géographie économique avec le jeune et brave Nicolai qu'on s'était permis de chahuter pendant l'année au point qu'il avait quitté la classe en considérant la matière comme vue, fut une formalité et l'occasion d'engranger une nouvelle dispense. Je rappelle que celle-ci- à la discrétion du professeur- ne s'obtenait qu'avec un 14 au minimum.

Bien d'autres examens ont suivi. Il serait fastidieux de les rappeler tous mais tous m'ont laissé un souvenir drôle ou angoissant. En juillet 62, après le tout dernier, mourait la seule Américaine que j'aurais supportée, comme d'autres sans doute, la pulpeuse Marylin.

Mes « sixties » furent rapidement « golden » sur les tapis rouges des départements financiers de trois banques de grande circulation. Analyste financier puis gérant de fortune (trader aujourd'hui) j'ai bu la Bourse et ses opérations douteuses pendant treize ans... jusqu'à la lie.

J'ai retrouvé cours et résumés en déménageant voici peu. J'ai quitté les murs épais de ma maison en pierres de la région pour un appartement 2014 pourvu de tous les comforts possibles mais qui m'enferment et m'étouffent. Un vrai regret : mon chat n'a pas supporté sa nouvelle demeure et je l'ai ramené dans sa liberté rurale et rude. Il est beau : un souffle de velours gris aux yeux pers, avec sur la poitrine un triangle blanc que j'appelle son écharpe maçonnique puisqu'il ne fréquente pas la mangeoire de la bigote du quartier.

Je suis sur la terrasse au premier étage. A quelque deux cents mètres, sur l'Amblève, couleur chocolat, giclent des caillots d'écume blanche. Le flot s'en va rejoindre l'Ourthe pour y mourir. « Resouvenance » d'Héraclite : « **On ne nage jamais deux fois dans le même fleuve** » Ma mémoire, en sourdine, me chuchote que, moi aussi, je suis loin en aval mais en amont que de souvenirs. Un zeste de nostalgie mais point de remord. Aucune larme, diamant extrême des abysses viscérales ne perlera quand Atropos me clouera les paupières.

Claude Douchie
Promo 62

ÉDITO
EDITO DU PRÉSIDENT

Chers Membres, Chers Amis,

C'est avec une certaine émotion, mêlée d'ores et déjà d'une pointe de nostalgie, que je m'adresse à vous pour la dernière fois comme Président de l'ASPEBr. Le 18 juin prochain, date de l'Assemblée générale ordinaire, verra en effet ma troisième et dernière année de mandat s'achever.

Avant de m'atteler à la rédaction de ces quelques lignes, je me suis replongé, par curiosité, dans mon premier éditto, paru en septembre 2012 ainsi que les suivants et mesurer ainsi le travail accompli...

Celui-ci n'aurait pu être réalisé sans le soutien et la très bonne collaboration des membres des trois conseils d'administration successifs que j'ai eu l'honneur de présider.

Je tiens ici à les en remercier grandement. C'est grâce à leur travail que l'ASPEBr – FSP Alumni est, plus que jamais, une association post-facultaire à laquelle les membres peuvent être fiers d'appartenir ; une association crédible aux yeux des partenaires externes et plus particulièrement du corps académique de la Faculté. C'est aussi une association où durant les réunions du CA, chacun écoute l'autre avec respect et ouverture d'esprit, une association dont l'identité visuelle ainsi que la présence sur internet ont été revus et actualisés.

Cependant, l'avenir réserve également de nombreux défis passionnants...

Si le Conseil d'administration de cette année a préparé l'adaptation de notre association post-facultaire à la transformation de l'actuelle Faculté en Faculté de Philosophie et Sciences sociales - et cela en proposant à l'Assemblée générale une modification des statuts qui permettra d'accueillir les diplômés des départements rejoignant notre Facultés - d'autres défis seront également à relever.

J'en citerai trois, de manière non exhaustive :

- La célébration des 25 ans du Prix Mémoire en 2016 et, à plus long terme, une réflexion quant à son adaptation aux structures de la nouvelle faculté,
- L'amélioration de la communication globale de l'association vis-à-vis de ses membres, quels que soient les supports utilisés (électronique et papier),
- La pertinence de maintenir un secrétariat permanent et subventionné au vu de l'expérience des trois années passées et l'évaluation du rapport coût/bénéfice qu'il engendre.



Face à ces défis, je souhaite une réussite pleine et entière au Conseil d'administration et à ses membres pour les années à venir, dans tout ce qu'ils entreprendront ainsi qu'une très longue vie à l'ASPEBr !

Fabrice Delooz,
Président.